

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
M. BORDÉANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZEPCK.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	145 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 43, 110, Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 12 février 9 h. 10 m. soir.
Obligations Roumélien... fl. 17.75
Pièce de 20 francs..... » 9.83
Agio..... » 114.50
Change sur Londres... » 123.50
Incertitude à la Bourse.
D'après les apparences, le combinaison ministérielle Samyaz ne réussira pas.

Mercredi aura lieu au Reichstag la discussion sur les fonds à allouer pour l'exposition parisienne. La majorité en faveur de cette allocation est assurée.
Midhat pacha est attendu dans notre ville.

Les eaux du Danube montent.

France.

Paris, 12 février.
5 0/0 ottoman..... 12.65
Obligations Roumélien... » 36.—
Presque tous les journaux se prononcent contre la politique de la Russie.

Italie.

Rome, 12 février.
Crise ministérielle.

Indes Anglaises.

Calcutta, 11 février.
Il y a eu explosion de la fabrique de poudre d'Ahmedahat. Les victimes de cet accident s'élèvent à près de 1,000 entre morts et blessés.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.13
En ce moment..... » 13.14
Obligations Roumélien... fr. 36.—
Papier-monnaie—L. T. 400 P 457.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

13 février 1877.

Lever du soleil..... 7 h. 4 m.
Coucher..... » 5 h. 30
Temps moyen à midi apparent..... 12 » 43.28
Il y a la pluie à midi moyen..... 6 » 23

8 heures du matin.

Baromètre..... 758.4
Thermomètre..... 8.8
Minima..... 5.8
Maxima de la veille..... 14.4
Direction et force du vent S.O. faible.

NOUVELLES DU JOUR.

S. M. le Sultan a fait, hier, une excursion jusqu'à Kitchuk-Tekemédjé, à bord du *Pelevo-Pialé*.
S. A. Mahmoud pacha, grand maître de l'artillerie, accompagnait Sa Majesté.

Réouf pacha, ministre de la marine, est arrivé hier à bord du *Vassita-Tidjaret*.

Son Excellence est allée immédiatement présenter ses hommages à S. M. le Sultan.

Le général Klappa a fait, dimanche,

une visite au Grand-Vézir, Edhem pacha, dans le conak de Son Altesse.

Encore deux excellentes nominations que nous enregistrons ci-après. Ghalib pacha, ancien ministre des finances, succède à Cadi pacha comme vali de Stamboul et préfet de la ville.
Aï Suavi effendi succède à Sawas pacha comme directeur du Lycée impérial.

On assure que Hamdy bey est désigné pour le poste de ministre plénipotentiaire près la Cour de S. M. le Schah de Perse.

S'il se confirme, ce choix est excellent. Hamdy bey a occupé plusieurs fonctions importantes dans lesquelles il a eu l'occasion de faire preuve de talent et de connaissance s variées.

Le directeur politique dans le vilayet de Bagdad, introducteur des ambassadeurs à la Sublime Porte, président de l'exposition ottomane à Vienne, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, directeur du bureau de la Presse, Hamdy bey a rempli ces différents postes à la satisfaction générale.

Le gouvernement impérial, ayant décidé de procéder sans retard à la réorganisation des tribunaux, s'occupe activement de faire élaborer un code de procédure civile. Vahan effendi, conseiller du ministère de la justice, a reçu l'ordre de se rendre en Europe pour étudier le système de procédure suivi dans les différents pays de l'Occident et de soumettre un rapport sur cette matière.

Raïffendi, dont nous annonçons la nomination aux fonctions de gouverneur de Beyrouth, est parti hier pour se rendre à son poste.

Nous apprenons que S. M. le Sultan a bien voulu accorder à Mgr Néophyte, métropolitain grec de Philippopoli, la décoration du *Medjidie*, 2^{me} classe.

Les journaux de la localité annoncent la nomination du général de division Chevket pacha, membre du Darî-Choura, à un commandement dans l'armée du Danube.

Son Excellence partira dans quelques jours pour aller prendre possession de son poste.

Yanco effendi Vithynos, secrétaire du Lycée impérial, vient de publier les livres XIII et XIV du code civil traitant de l'aveu (Ikrah) et du litige (Dava).

Cette édition est la suite de l'ouvrage *Mudjelé*, dont Yanco effendi Vithynos a entrepris la traduction en langue grecque avec la collaboration de S. Exc. Const. Photiadès, prince de Samos.

Le volume qui vient d'être publié se trouve dans les principales librairies de Péra et de Galata.

Les journaux turcs annoncent qu'une députation s'organise pour aller à Budapesth rendre leur visite aux étudiants hongrois.

Cette députation sera composée de sofas et de jeunes gens choisis parmi les étudiants du Lycée impérial, de l'Ecole militaire et de l'Ecole de médecine.

On assure que le gouvernement a suspendu pour le moment l'impression des coupures de 1 piastre en cuivre. Le chiffre de ces coupures mises en circu-

lation ne dépasserait pas la somme de 100,000 L. T., chiffre qui a été vite absorbé, car on n'en voit que rarement sur place.

La suspension de cette émission a eu pour résultat immédiat la réapparition des billets de 5 piastres, des églises et synagogues, lesquels circulent de nouveau en grande quantité.

C'est à partir d'aujourd'hui que la Régie des tabacs de Constantinople cesse de fonctionner et que la rôle des manufactures autorisées commence. Les consommateurs n'auront plus à se plaindre de la qualité des tabacs, attendu que le nouveau système laisse la champ libre à la concurrence.

Le flottille ottomane qui se trouve actuellement dans les eaux du Danube se compose des bâtiments suivants : de 2 monitors l'Herber et le Seiff, armés de 4 canons et montés par 124 hommes ; de 2 corvettes cuirassées le Hifz-Rahman et le Lufi-Djilid armées de 12 canons et montées par 206 hommes ; de 5 canonnières cuirassées, le Fethi-Al-Islam, le Semendria, le Benghr-Dalen, le Podgoritz et le Scodra, portant ensemble 10 canons et 225 hommes d'équipage ; de 4 schooners, le Varna, le Soudina, l'Akkia et le Chekhatuma, armés de 16 canons et montés par 280 hommes, et enfin de 4 bateaux transports, le Kilich-Ali, le Haireddin, l'Is-lahat et le Nushetti, armés de 10 canons et montés par 149 hommes.

Ces forces navales constituent un total de 17 bâtiments de guerre avec 52 canons et 984 hommes d'équipage.

On peut ajouter à ce chiffre les bateaux à vapeur de l'Idarî-Nahrîe (Administration de la navigation fluviale) qui, actuellement, servent de transports mais qui, le cas échéant, peuvent être transformés en canonnières. Ces bateaux sont au nombre de sept, savoir : Azizié, Nisch, Sofia, Widdin, Lom, Sistoie, Naki et Sigaré.

On mande du Caire que jusqu'au 4 février, les commissaires de la dette publique ont encaissé 11,200,000 fr. pour le service du prochain coupon de la dette unifiée, et 6,900,000 fr. pour le service des obligations privilégiées des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, d'après les arrangements conclus par MM. Goschen et Joubert. Le reste des sommes encaissées est destiné aux emprunts de 1864, 1865 et 1867.

Le Meoridi-Nusret est parti, avant-hier, pour Antivar, chargé de munitions de guerre.

Le gouverneur général de Van a demandé au ministère de la police un juge-instructeur pour poursuivre l'enquête sur les motifs qui ont occasionné l'incendie de cette ville.

Nous lisons dans le Vahit :

« A l'approche du 4/13 mars, jour de l'ouverture des deux Chambres, on s'est mis à préparer le local où logeaient les ministères du commerce et des travaux publics. On emménage dans cette bâtisse deux grandes salles pour les réunions du Sénat et de la Chambre des députés, ainsi que les bureaux et appartements qui sont nécessaires aux deux Chambres. Les travaux sont pour-

suivis avec activité et l'on croit que le local sera prêt avant même le mois de mars.

Par un ordre exprès de S. M. le Sultan, et réitéré dans son *Hatt* impérial, une commission spéciale a été chargée de l'élaboration des diverses lois mentionnées dans la Constitution. Cette commission, divisée en plusieurs comités, s'occupe sans cesse de la tâche qu'elle s'est imposée. On espère qu'avant l'ouverture des Chambres tous les projets de loi pourront être terminés. Déjà la loi sur la presse et celle relative aux perquisitions à domicile par la police sont terminées et ont été mardi dernier l'objet des délibérations de divers comités de la commission réunis en séance générale dans une des salles du Conseil d'Etat. Ces réunions ont eu lieu de nouveau samedi et le jour suivant sous la présidence de Djavdet pacha, ministre de l'intérieur, et de Cadi pacha, président du Conseil d'Etat.

Ces divers projets, après avoir été approuvés par la commission réunie en séance générale, sont soumis aussi à la discussion de la section législative du Conseil d'Etat qui s'est déjà enquis de l'examen des projets déjà élaborés. De son côté, le comité pour la codification des lois de l'empire travaille aussi à la préparation de la nouvelle loi des tribunaux et de la procédure civile.

Les projets de lois qui sont actuellement à l'étude sont : les règlements intérieurs des deux Chambres ; la loi sur les élections ; la loi sur la réorganisation des vilayets ; la loi sur les attributions et devoirs des fonctionnaires ; la loi municipale, la loi sur le budget, etc. etc. Tous ces projets pourront être prêts à l'ouverture des Chambres qui pourront ainsi en commencer immédiatement la délibération.

Un télégramme de Philippopoli annonce qu'à la suite d'une rixe qui a eu lieu dans le village incendié de Stroudja, entre un prêtre bulgare et le nommé Souleiman Ibrahim oglou, le premier a succombé le lendemain aux blessures qu'il a reçues.

L'arrestation du coupable a été opérée sur-le-champ et l'instruction de cette affaire se poursuit activement. Nous apprenons de bonne source que cet individu sera puni exemplairement et avec toutes les rigueurs de la loi.

Au moment même où le *Courrier d'Orient* se défend avec énergie du reproche de mauvaise foi que nous lui faisons l'autre jour, il retombe dans son péché habituel.

N'a-t-il pas prétendu hier qu'en répondant au *Phare* nous avions nié avoir décerné des éloges à Midhat pacha ?

Nous avons soutenu, au contraire, que dans notre article du 8 il n'y avait pas une phrase, pas un mot, qui retracât ce que nous avions toujours dit de l'ancien Grand-Vézir.

Pour quiconque sait lire, cette déclaration ne veut aucunement dire que nous renions les éloges mérités décernés par la *Turquie* à Midhat pacha.

Comment se fait-il alors que le *Courrier* nous attribue ce que nous n'avons jamais dit ? Et comment qualifier ce procédé ?

Si ce n'est pas de la mauvaise foi que le *Courrier*, ce régulateur de la langue, trouve un équivalent.

et nommé spécialement à celle du renégat Rogoviane.

Ce Rogoviane est un traître qui espère atteindre aux plus hauts emplois de la cour en aidant à masquer l'ours de l'Ukraine, ses anciens frères et ses anciens compagnons. A la nouvelle du soulèvement, il ne se tient pas de joie, et il conseille à Chmouf de remplir sa mission et même d'aider Stenko à rejoindre le camp des révoltés.

Rogoviane est, lui aussi, amoureux de la fille de l'hetman, de la belle Mikla. C'est là qu'est le drame intime qui est mêlé jusqu'au bout à l'action générale.

Stenko part, sans en prévenir Frol Gherasz qui est immédiatement mandé par le roi. Il propose alors d'aller, de sa personne, prêcher l'apaisement et l'obéissance parmi les siens, et de leur faire sentir la folie téméraire de leur entreprise, et il laisse à la cour de Pologne Mikla, dont la vie répond de sa fidélité.

Tel est le premier acte, que j'ai raconté avec quelque développement pour donner aux lecteurs une idée complète des principaux personnages.

Le deuxième se passe sur les bords du Danéper, au camp des révoltés, où Stenko a déjà communiqué à tous le feu qui l'embrase ; le nombre des soldats de la sainte cause augmente chaque nuit, les armes arrivent, et les Kozaks du Don viennent se joindre à ceux de l'Ukraine. Mais voilà que le vieil hetman se présente et recommence son appel à la prudence. Il y a dans sa discussion avec les autres chefs cent vers éparpillés, non seulement à cause de leur forme corrélatrice, mais encore à cause des préceptes de haute vertu qu'ils renferment.

Frol Gherasz explique aux siens la folie de leur révolte, il supplie son cher Stenko de rentrer dans l'obéissance et il lui montre Mikla abandonnée. Le jeune homme ne peut résister aux angoisses que lui cause l'idée de perdre sa fiancée et, déboulant, le sabre de-

Ambassade de France.

Le Chargé d'affaires de France à l'honneur de porter à la connaissance de ses compatriotes que l'école gratuite tenue par les Frères de la doctrine chrétienne à Perchemb-Bazar a été incendiée dans la nuit de vendredi, 8 février, et qu'en raison de la nécessité urgente et absolue de pourvoir à la reconstruction de cet établissement de bien public, il a décidé de faire appel à la générosité de la colonie. Une souscription a été ouverte à cette fin à la Chancellerie du consulat de France ; dans les bureaux du Crédit Lyonnais, directeur : M. Mercet, premier député de la nation française et chez M. Sylvain Mille, second député de la nation, Pestelmedji-Khan, à Galata.

Constantinople, le 12 février 1877.

L'appel que fait M. le chargé d'affaires de France sera entendu non-seulement par ses compatriotes, mais par toute notre société. On sait en effet que trois cents enfants, appartenant à toutes les nationalités, reçoivent gratuitement l'instruction dans l'école qu'il s'agit de reconstruire. La bienfaisance saura peser en cette circonstance le caractère international que revêtait l'institution elle-même.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Ghalib pacha, ex-ministre des finances, est nommé préfet de la Ville et titulaire du vilayet qui se compose de la ville de Constantinople et de sa banlieue, et des districts d'Ismidt et de Biglia ;

Felzi pacha, mustéchar du vilayet des Îles de l'Archipel, est promu au grade de *Rouméli-Beylerbey* ;

Raïffendi, ex-gouverneur de Chypre, est nommé, en la même qualité, à Beyrouth ;
Ali Suavi effendi est nommé directeur du Lycée impérial et promu, à cette occasion, au grade de *Sanié-Mutemairiz* ;
Khouchid bey est nommé mutessarif de Scutari ;

Izzet bey, premier secrétaire de l'administration du timbre est nommé directeur des douanes de Jannina.

Louléa Mir-Ahmed Tewfik effendi, bibliothécaire du Palais, est élevé au rang de *Mekke-Mukéméré-Passasi*.

Nos télégrammes d'hier nous annonçaient que M. Christich a été choisi par le prince Milan pour venir à Constantinople traiter des conditions de la paix.

S. A. S. ne pouvait faire un meilleur choix. M. Christich, son ancien agent près la Sublime Porte, ayant laissé ici les meilleurs souvenirs.

M. Christich est un homme capable, conciliant et dévoué à son pays. Il apportera un grand tact, nous en avons la certitude, dans l'accomplissement de la mission dont il a été chargé.

L'envoyé serbe sera, dimanche prochain, à Constantinople.

LE MÉMOIRE D'ISMAIL BEY.

Les événements dont le sandjak de Philippopoli a été le théâtre ont eu assez de retentissement en Europe, pour qu'ils méritent d'être examinés sous toutes leurs faces, depuis leur origine jusqu'à aujourd'hui.

L'impression produite par les rap-

ports, essentiellement superficiels, de MM. Baring, secrétaire de l'ambassade anglaise de Constantinople, et Schuyler, consul général d'Amérique, n'est pas encore suffisamment effacée pour qu'on puisse ensevelir dans un oubli complet des événements qui ont coûté tant de sang et qui ont mis la Turquie au ban de l'Europe.

Aujourd'hui qu'un assez long intervalle nous sépare de ces événements, que les enquêtes ont succédé aux enquêtes, que la vérité a fini par se faire jour, malgré tous les moyens mis en œuvre pour l'obscurcir, il est opportun de se demander si le gouvernement ottoman était aussi coupable qu'on a bien voulu le soutenir.

Le mémoire d'Ismail bey, un des membres de la commission envoyée à Philippopoli, arrive à propos pour éclairer la religion de ceux qui s'étaient empressés de prendre comme paroles d'évangile les affirmations contenues dans les rapports de MM. Baring et Schuyler et dans les correspondances du *Daily News*.

Ces Messieurs, dont nous n'avons d'ailleurs jamais suspecté la bonne foi, se sont rendus sur les lieux au moment même où les villages brûlés fumaient encore et où les cadavres n'avaient pas encore eu le temps de se refroidir. Les villes et les villages étaient déserts ; le désespoir était au comble ; le père et la mère éplorés cherchaient leurs enfants et les femmes leurs maris ; c'était un deuil général.

Il était évident qu'une enquête sérieuse et impartiale ne pouvait avoir lieu sous l'empire de ces impressions.

Les renseignements qu'en recueillait la veille et dont on garantissait l'exactitude étaient démentis le lendemain par des faits, si bien que MM. Baring et Schuyler, pendant les quelques jours qu'ils sont restés sur les lieux, n'avaient eu ni le temps ni les moyens pratiques de contrôler les diverses versions. Aussi ont-ils été induits en erreur, tant sur l'origine de l'insurrection que sur le nombre des victimes.

Par suite de la précipitation avec laquelle les premiers rapports furent rédigés, le gouvernement ottoman passe aujourd'hui encore, aux yeux de certaines gens, pour un gouvernement inhumain, barbare.

Ismail bey rectifie cette erreur. Son mémoire abonde en faits qui reposent sur des données authentiques et qui démontrent, de la façon la plus irrécusable, combien on avait exagéré dans l'origine les événements qui s'étaient produits dans le sandjak de Philippopoli. Ismail bey, comme les autres membres de la commission, ayant sous les yeux les divers rapports et correspondances publiés en Europe, ne néglige aucun détail ; il oppose aux affirmations des auteurs de ces rapports et correspondances, des faits qu'il a eus tout le temps de con-

Et si ce doute est vrai qui vient assaillir. Qu'ayant pu déserter tu pourrais bien trahir.

STENKO

Ah ! môme, quelle insulte un tel soupçon m'indigne !
Où, ma tante fut grande, fut grand mon vertige !
Où, je me suis montré faible, vil, abattu —
Oh ! mais je souffrais tant ! — Je l'ai tant, vois-tu !
Tu souris de dédain et de pargis supplex
Non rien, cœur impassible, à quoi tu comparais ?
Zbhen ! regrette au moins tes accusations :
Lor que tu viens d'en faire, ma miera, nous partions !

LA MARUCHA

Vois parlez, Dion veugre ! et voilà ta défense,
Voilà pourquoi je dois regretter mon offense,
Et comme mon reproche était inimitié !
Hélas ! ce sera donc toujours la vérité !
Que ceux-là que le ciel veut perdre, il les affole,
Le serment qu'il traitait, le secret qu'il viole,
L'éveil qu'il aura le roi s'il qu'il en aura fait !
Il ne voit rien, non, rien, son cœur n'est pas à lui.
Quoi ! lorsque la patrie en danger attend son heure ;
Quand, sous ce ciel d'exil où la liberté pleure,
La honte se dissipe et nous rend le soleil !
Quand parait aux aigles et dans un vol parait,
Ouvrant l'aile, cherchant le vent, fixant la gloire,
Ce peuple de vaincus monte vers la victoire !
Qu'enfin, le dernier mot de nos derniers combats
N'est pas : prendre ou perdre, mais : être ou n'être pas !
C'est alors qu'oubliant cette attente où nous sommes,
Que sept jours de gagnés nous gagnent dix mille hommes,
C'est alors que ce fou sans âme et tout instinctif
Que de ses amours traverser nos destins !

MIKLA

Cette femme à raison, la même, à cette place,
Rogoviane disait au roi ce qui se passait.
Et ma seule présence achève tout tout tout tout !
Ah ! mon pauvre Stenko, cette femme à raison.

STENKO

Qu'elle ait raison ou non, je l'aime et tu dois vivre !
Qu'elle ait le moyen, je veux qu'elle le délivre !
Tu ne subiras pas la part des jours mauvais,
Que dans leur lâcheté, nos pères nous ont fait.
(à suivre)

CHRONIQUE THÉÂTRALE

ETRANGÈRE.

LES GRANDES PREMIÈRES

THÉÂTRE DE L'ODÉON.

X. BERTMAN

Drame en cinq actes, en vers.

DE M. PAUL DEROULEDE.

Voilà une œuvre grande, belle et puissante, pleine d'élan généreux, de lyrisme ardent et de patriotisme sain.
Pendant quatre heures, le public a écouté haletant cette parole inspirée du poète ; car M. Derouledé est surtout et avant tout un poète. Il pense, non sans raison, qu'une pièce en vers doit être d'une texture peu compliquée, et, sans chercher à corser outre mesure son intrigue, il s'attache à la force superbe de la forme et du fond, et il proclame d'une voix inspirée les sublimes vérités que lui dictent son esprit et son cœur.
Qu'importe donc certaines défaillances de détail, sur lesquels je n'insisterai pas aujourd'hui ? Le jeune auteur possède à un degré suprême cette hardiesse de jet, cette décision de touche, cette allure franche et libre, ce souffle chaud, qui transportent le spectateur ; il parle une langue admirable ;

il donne une leçon grandiose : son succès a été immense.

Au premier acte, nous sommes à la cour du roi de Pologne, à Lublin, où Ladislas IV, encore couvert de harriers, récemment vaincu dans l'Ukraine, médite déjà une guerre contre la Suède, au milieu des fêtes et des réjouissances.

Deux hommes, deux prisonniers du pays conquis, sont forcés d'assister à ces fêtes et d'y subir les railleries et les outrages des vainqueurs ; c'est Frol Gherasz, l'ancien hetman des Kozaks, et Stenko. Tous deux sont animés du même désir : le relèvement de leur patrie, la revanche de l'Ukraine ; mais l'un est tout feu, tout ardeur, partisan des moyens violents ; c'est le jeune homme, c'est Stenko ; l'autre, mûri par le malheur et l'expérience, blâme les révoltes hâtives et impetueuses qui compromettent l'œuvre de la délivrance, c'est le vieillard, c'est Frol Gherasz.

Stenko supporte d'autant plus difficilement les insultes qu'il est le fiancé de la fille du vieil hetman et que, dans le nombre certains des outrages dont les seigneurs polonais abreuvèrent leurs prisonniers s'en vont parfois tomber sur la belle Mikla, et il faut alors toute la sagesse du père pour l'empêcher de braver hautement leurs maîtres.

Je ne puis mieux faire que de citer dès à présent le langage qu'il lui tint :

FROL GHERASZ

Nous sommes à la cour de Pologne, à Lublin, Spectateurs condamnés aux fêtes de la Diète, Et quel que soit l'outrage qu'on nous jette, Si l'outrage qui soit l'affront, songe pour t'y plier, Que le moindre défilé fait surgir un guerrier ; Songe sous le gilet au bonnet qui se cache, Et ne va pas croiser l'épée avec la hache !

MIKLA

Sois calme, mon Stenko, sois bon.

STENKO

Ce n'est pas être bon, c'est être vil, cela.

FROL GHERASZ

Tout bien, Stenko, c'est là que Frol Gherasz l'arrête
Où je courbe le front, tu peux baisser la tête.

STENKO

Ah ! maître, qu'il est fort, est-il donc la fierté,
Se sent toujours debout sous l'affront supporté !
Comme tout glisse au fond de cette âme serene !
Où toi, le vieil hetman des kozoaks de l'Ukraine,
Toi, qu'après vingt combats le Pologne a banni,
N'a vaincu que trahi, n'a surpris que banni !
Tu peux, toi, qui défend la gloire rédemptrice,
Te résigner à tout sans que rien t'ait déceint ;
Que peut te faire à toi leur doute injurieux ?
Tu souffles noblement, patient glorieux ;
Et sous tous les dédains où ton orgueil s'immole,
Plus tu combes le front, mieux t'en va l'orgueil.
Mais, pour moi qui ne suis qu'un obscur compagnon,
Ces patiences-là prennent un autre nom.

FROL GHERASZ

Mon fils, quand c'est un but sacré qui les inspire,
Ces patiences-là s'appellent le martyre.

On voit tout de suite dans quelle note élevée, dans quelle forme simple et mâle M. Derouledé a conçu son œuvre.

C'est n'est pas en vain que le vieillard prudent s'effraie : à la voix de la nourrice de Stenko, la Marucha, une prophétie épique, dans laquelle s'incarne l'idée de la patrie, l'Ukraine tout entière, en effet, est sur le point de se soulever encore une fois :

trôler et qui s'étaient de témoignages dont l'authenticité ne saurait être révoquée en doute. C'est ainsi qu'il est parvenu à restituer aux événements de la Bulgarie leur véritable signification.

Ismail bey s'est particulièrement attaché à mettre en évidence les premiers faits qui ont donné naissance à l'insurrection, étude qui avait été négligée par ses prédécesseurs dans la mission dont il était chargé.

Il résulte de ses investigations que l'initiative des massacres incombe aux Bulgares et non aux musulmans, comme on l'avait prétendu ; qu'une grande partie des villes et villages ont été brûlés par les insurgés, et que les musulmans n'ont pris les armes que pour se défendre. Certes, dans leur soif de se venger contre ceux qui avaient massacré, de propos délibéré, leurs coreligionnaires, ils ont commis, à leur tour, des atrocités peut-être encore plus grandes. Mais le droit de légitime défense, s'il n'exerce pas entièrement ces faits, explique du moins leur cause et leur mobile ; il serait donc souverainement injuste de ne pas le reconnaître.

Arrivons maintenant aux chiffres. M. Baring avait estimé le nombre des Bulgares morts à 12,000 ; il était encore le plus modéré de ceux qui s'étaient chargés de faire le dénombrement des victimes. Sur quelles données M. Baring a-t-il pu établir son chiffre ? Nous sommes encore à l'ignorer jusqu'aujourd'hui.

Il n'en est pas de même d'Ismail bey. Ses chiffres portent la marque de la plus rigoureuse exactitude. Ils ressortent des listes dressées dans chacun des villages, victimes de la révolte, par les habitants eux-mêmes, et revêtues de l'attestation des *tchorbadjis*.

Ces listes constatent que le nombre total des Bulgares morts ou disparus pendant les événements s'élève à 3044 individus dont 1303 femmes.

« Ce nombre, dit le mémoire d'Ismail bey, ne contient pas seulement les Bulgares morts en combattant ou tués isolément par les musulmans. » Ceux des 50 ou 60 mille bulgares qui s'étaient retirés dans les Balkans ou dispersés dans le pays après que leurs villages eurent été brûlés par eux-mêmes ou par les musulmans, qui sont morts de faim ou de misère, qui se sont retirés dans d'autres villages, après avoir perdu leurs biens, et qui ne sont pas encore rentrés, y sont compris aussi. »

Ainsi réduit, le chiffre des victimes ne paraît plus aussi considérable si on le compare à l'étendue de la révolte. Indépendamment de cela, on ne saurait qualifier de massacre la lutte qui a eu lieu entre les troupes et les insurgés. Il y a eu des morts des deux côtés, et le plus grand nombre des Bulgares et des Turcs ont péri ainsi. Ce n'est pas à dire qu'en revanche des massacres commis par les Bulgares les Turcs n'en aient pas commis à leur tour ; mais ces massacres sont des cas isolés ; et ce serait faire violence à la vérité que de les attribuer exclusivement aux Turcs.

Espérons que, revenue de la première impression, l'opinion publique en Europe appréciera avec plus d'impartialité les événements de Bulgarie, et qu'elle reconnaîtra avec tous les hommes de bonne foi que le gouvernement ottoman n'est pas aussi coupable qu'on l'a dit jusqu'ici.

LA CIRCULAIRE RUSSSE ET LA PRESSE EUROPEENNE.

Où lit, à ce sujet, dans le journal la Patrie :

« Le refus de la Turquie, conclut la circulaire du prince Gortschakoff, porte atteinte à la dignité et au repos de l'Europe. » On peut discuter assurément la question de savoir si la Turquie a été bien ou mal inspirée en n'accédant pas aux notifications de la Conférence. Mais l'Europe peut parfaitement objecter aux assertions de la diplomatie russe qu'elle ne se juge pas si profondément atteinte dans sa dignité et son repos par l'attitude de la Porte.

La dignité et le repos de l'Europe recevraient un bien autre atteinte si les traités de 1856, qui régissent souverainement ses rapports avec la Porte, et dont la Porte en définitive se montre rigoureusement respectueuse, étaient l'objet d'une infraction violente. Que le gouvernement turc ait été bon ou mauvais juge de son intérêt et de son honneur, c'est une question secondaire auprès de celle de la responsabilité de paix ou de guerre qui incombe aux parties contractantes.

On ne fera croire à personne que la Turquie veut la guerre : elle l'accepterait résolument, si elle lui était déclarée ; mais, en attendant, elle fait ce qui dépend d'elle pour donner, de son plein gré et dans la plénitude de sa liberté, satisfaction aux vœux des puissances en faveur des chrétiens d'Orient et pour la réalisation la plus prompte possible des réformes qu'elle a jugé incompatibles avec sa dignité de paraître accorder sous une pression extérieure.

Telle pourra être, nous l'espérons, la réponse des cabinets européens aux questions de la Russie. Cette réponse devra considérablement influencer sur les décisions suprêmes du cabinet de Saint-

Petersbourg, qui « a toujours marché » et qui déclare vouloir toujours marcher « en commun » avec les puissances contractantes. Si les puissances ne se montrent nullement disposées, ce qui est à croire, à suivre plus loin le gouvernement du czar, ce dernier se trouvera placé devant une responsabilité morale qu'il serait dangereux pour lui d'encourir à la légère.

La question de guerre ou de paix est donc implicitement contenue dans la réponse des cabinets aux ouvertures de la Russie. Ces cabinets, en très grande majorité, ont tout intérêt à la paix, et leurs intentions à cet égard ne sont pas douteuses. Il est donc légitime de compter sur l'effet de leurs déclarations à l'appui d'un dénouement pacifique.

La *Times* consacre à cette question un article dont voici le résumé : La Russie désire savoir comment agissent les autres puissances garantes après le refus de la Turquie d'accepter les demandes de la Conférence. Il ne saurait y avoir de doute sur la réponse que donnera le gouvernement anglais, avec l'approbation du Parlement. L'Angleterre se tiendra libre en ce qui concerne ses propres intérêts et les intérêts généraux de la paix. Elle attendra les événements. Si la Russie veut agir d'une manière plus précipitée, elle devra le faire sous sa propre responsabilité.

La circulaire Gortschakoff, ajoute le *Times*, n'est pas de nature, nous le craignons, à diminuer la méfiance qui existe en Angleterre à l'égard de la Russie. Ce document sera considéré comme une invitation à commencer une guerre dans laquelle, si la Turquie n'avait pas d'alliés, la Russie ne saurait manquer de retirer des résultats profitables.

De son côté, le journal le *Presse* de Paris s'exprime ainsi :

L'envoi d'une circulaire aux agents russes à l'étranger semble un fait certain. Les correspondances télégraphiques donnent l'analyse de ce document. Le cabinet de Saint-Petersbourg demande à l'Europe ce qu'elle compte faire en présence du refus de la Turquie d'accepter les résolutions de la Conférence. En cas d'abstention de l'Europe, la Russie verrait ce qu'elle aurait à faire.

La réponse de l'Europe est facile à prévoir. Elle a conseillé ; on n'a pas accepté ses conseils ; mais on fond, sous une autre forme, on semble disposé à les suivre. Il n'y a pas lieu d'agir après avoir parlé, et il n'y a pas lieu de parler d'avantage. L'Europe se récusera. La Russie se trouve donc de nouveau seule en présence de la Turquie. Sa situation est délicate. La Russie a dépensé beaucoup d'efforts pour engager les puissances dans une action commune ; mais elle ne se faisait pas beaucoup d'illusions, et si elle cherchait à gagner des alliés, elle cherchait surtout à gagner du temps. Elle en a profité. A cette heure, une armée considérable est massée sur les frontières de l'empire ottoman. Cette armée grossit chaque jour. Elle ne peut rester éternellement stationnaire. Si elle se retire, l'échec moral sera considérable. Si elle franchit le Pruth, c'est la guerre.

Depuis la fin de la Conférence, nous avons témoigné une plus grande confiance dans une solution pacifique. Nous ne désespérons pas encore ; mais la présence de cette armée russe nous trouble. C'est là un fait brutal contre lequel se brisent tous les raisonnements. Quand la Conférence était réunie, on occupait peu de l'armée. Elle était comme derrière un écran ; on pouvait croire qu'elle suivrait les destinées de la Conférence, qu'au besoin elle surveillerait l'exécution des conventions arrêtées. La Conférence est close et, diplomatiquement, l'échec de la Russie est complet. Cet échec la contraindrait-il ? Rentrerait-il au contraire dans ses plans ? Nous ne prétendons pas répondre à ces questions.

La politique russe est essentiellement astucieuse. Il est rare qu'elle n'ait pas double face et double but. L'histoire est là, qui nous révèle comment cette politique était menée, il y a un siècle, par Catherine II, précisément sur cette question turque, dont la grande tsarine prédisait la prochaine et radicale extinction. Un siècle s'est écoulé, et le prince Gortschakoff aurait pu copier la lettre de Catherine ; la Turquie vit encore, et la Russie poursuit sa destruction par humanité. La Russie ne fait rien que par humanité.

Nous ne prétendons pas décider si la Russie regrette l'issue négative de la Conférence ou si elle s'en réjouit. Nous constatons seulement un fait : diplomatiquement, c'est un échec pour la Russie.

La Conférence n'est plus ; l'armée reste. Est-il possible de laisser cette armée éternellement inactive ? Cela ne se discute pas. Dans un an, la Russie aurait mangé plus d'un milliard, et perdu plus de cent mille hommes, sans compter qu'elle aurait fatigué les autres.

Est-il possible de rappeler l'armée, après les discours de Moscou, après toutes les déclarations et toutes les manifestations ? Cela est matériellement possible ; mais, moralement, ce serait un échec bien autrement grave que l'échec diplomatique. Ce serait une abdication de la Russie en Orient ; ce serait un renoncement à la politique séculaire dont le testament, apocryphe ou non, de Pierre-le-Grand est l'expression concrète. Nous ne pouvons admettre une semblable résolution. Tout est possible ; mais nous avouons que, si ce fait se réalisait, nous en serions profondément étonnés. Il ne serait ni dans les traditions, ni dans le caractère russe, et il pourrait avoir sur les affaires intérieures de l'Empire un effet considérable.

Statu quo impossible, retraite difficile, sinon également impossible ; il ne reste qu'une solution : la guerre.

Nous avons de très bonne foi cherché par quels moyens la paix pourrait être maintenue ; nous avouons que ces moyens nous échappent. Il se peut que des négociations soient entamées, que la Russie veuille encore attendre ; qu'elle

traine en longueur les pourparlers avec les puissances ; qu'elle laisse même la paix se conclure entre la Turquie, la Serbie et le Monténégro ; tout cela aura une fin. Fatalement il faudra en revenir au point principal, dominant de la situation, à cette armée de deux cents ou deux cent cinquante mille hommes massée sur les bords du Pruth.

Voilà qui ne s'arrange pas avec des phrases, qui ne se règle pas dans des protocoles plus ou moins habiles. Cela tient de la place ; cela coûte cher ; cela peut être un instrument de ridicule ou de gloire. On ne peut pas avoir dérangé ces milliers d'hommes pour une simple promenade. Voilà le côté sérieux de la situation. Il se peut très bien qu'à cette heure le gouvernement du czar regrette d'avoir fait cette manifestation armée ; mais elle est faite, et nous ne croyons pas le czar lui-même, si pacifique qu'il soit, de caractère à reculer.

C'est donc la guerre ? Probable, oui ; sûre, nous ne voudrions pas l'affirmer. Cela serait si grave, que les plus enragés hésiteraient jusqu'à la dernière heure. Le devoir de tous est de s'employer pour chercher une issue à cette situation. Nous le répétons, la gravité même des conséquences d'une action militaire peut faire accepter plus facilement un compromis qui sauvegarderait à la fois la dignité d'une grande nation et la sécurité de l'Europe. L'œuvre est difficile ; mais si la bonne volonté des puissances est sincère, elle n'est pas irréalisable. Malheureusement, l'état de l'Europe est loin d'être satisfaisant. Il manque à tous et à chacun la condition indispensable de tout accord, de tout arrangement : la confiance.

PROTOCOL DE LA CONFÉRENCE DE CONSTANTINOPLE.

V^e Protocole.

Séance du 19 Zilhadjé 1293 (23 décembre 1876, 4 janvier 1877.)

Présents : les mêmes.

La séance est ouverte à une heure et demie. Le protocole de la quatrième séance est lu et adopté.

S. Exc. Sefvet pacha dit qu'il est prêt à exposer les motifs pour lesquels le gouvernement ottoman croit devoir décliner les propositions qui avaient été spécialement signalées dans les séances précédentes. Ces explications ne pourront que faciliter la discussion.

S. Exc. s'exprime ensuite en ces termes : Après avoir communiqué à MM. les membres de la Conférence le contre-projet de la Sublime Porte, les plénipotentiaires ottomans se sont fait un devoir d'établir que, en dehors des propositions des puissances, qui, convenablement amendées et mises en harmonie avec les institutions fondamentales de l'empire, leur semblaient de nature à être acceptées, il y en avait d'autres sur lesquelles ils ne pouvaient même entrer en discussion.

Afin cependant que la Conférence ne pense pas qu'en s'exprimant ainsi les plénipotentiaires ottomans ont eu l'idée de refuser de faire connaître les raisons de leur opposition, ils s'empressent aujourd'hui de donner des explications sur chacun de ces points.

La commission internationale ou de surveillance aurait dans ses attributions :

1^o De fixer les questions relatives aux intérêts du canton qui seront de la compétence des conseils de canton ;

2^o De trouver une combinaison pouvant assurer dans les cantons la représentation des minorités ;

3^o De déterminer une somme n'excédant pas 30 0/0 des revenus de la province, qui sera versée dans les caisses de la Banque ottomane ;

4^o D'établir un règlement de justice spéciale ;

5^o De veiller à l'exécution du règlement ;

6^o De prendre part à l'enquête sur les auteurs des massacres et autres exès, rechercher les coupables, etc., réviser les sentences prononcées contre les chrétiens ;

7^o De réglementer le port des armes et de prendre les mesures de police nécessaires pour assurer la sécurité des habitants au moyen de la gendarmerie étrangère ;

8^o D'assurer les portes subies par les chrétiens et de déterminer la façon dont ils pourraient être indemnisés, de reconstruire les églises détruites, etc. ;

9^o De mettre les paysans à même de se rendre propriétaires ;

10^o De surveiller et d'extirper tout ce qui se rapporte à la rentrée des émigrés dans leurs foyers ;

11^o D'examiner les plaintes portées contre les autorités et proposer leur révocation, etc. ;

12^o De tracer sur place les limites de la province et les divisions des cantons des départements ;

13^o D'établir un programme détaillé de l'œuvre dont elle est chargée.

La simple énumération des attributions de la commission internationale suffit pour montrer que son institution équivaut à la suspension de toute action du gouvernement impérial sur la Bosnie, ainsi bien que sur les deux vilayets orientaux et occidentaux. Evidemment, cette substitution d'une autorité internationale à l'autorité légitime, et cette annulation de l'autorité et de l'indépendance souveraines, contraires aux stipulations du traité de Paris, ne saurait rentrer dans le programme anglais, et le gouvernement impérial, de son côté, n'y saurait donner son assentiment aucun titre et de quelque manière qu'elle soit modifiée.

Gendarmerie étrangère.

Le gouvernement ottoman ne se refuse pas à tirer profit des connaissances spéciales que pourraient apporter des officiers instructeurs étrangers.

Le recours aux lumières et à l'expérience des pays plus avancés entre même dans ses intentions. Mais l'introduction d'un corps militaire étranger à la suite d'engagements qu'il serait obligé de prendre envers des gouvernements étrangers serait une mesure aussi préjudiciable qu'attaquant aux droits souverains ainsi qu'à la dignité du gouvernement impérial.

Nous ne pouvons pas nous expliquer les motifs qui ont déterminé MM. les plénipotentiaires des grandes puissances à proposer l'introduction et l'emploi d'un corps de gendarmerie étrangère dans le pays. Si l'adoption de cette mesure a pour but le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité, la Sublime Porte voit un devoir qu'elle remplirait avec autant plus d'empressement qu'elle est plus intéressée que tout autre à assurer l'ordre et la paix dans les provinces dont on se propose d'améliorer le sort.

Cette mesure aurait traversé sa justification s'il s'agissait de moyens dont l'application répugnait aux troupes indigènes en choquerait leurs sentiments religieux, tandis que nous ne voudrions admettre dans les mesures qui soient appliquées dans les provinces rien qui puisse donner lieu à une résistance quelconque de la part des habitants musulmans ou chrétiens du pays qui accueilleraient avec reconnaissance toute disposition adoptée par le gouvernement dans le but d'améliorer leur sort.

Si les plénipotentiaires des puissances ont en vue l'organisation de la gendarmerie ottomane à l'instar de celle des gouvernements européens, la Sublime Porte, qui reconnaît elle-même la défec-

fectuosité de l'organisation de sa police, ne demanderait pas mieux que de voir l'organisation sur le même pied, et elle est toute disposée à engager des officiers instructeurs de la gendarmerie étrangère pour faire organiser la sienne, ce qui pourrait se faire en peu de temps.

L'introduction d'un corps de 4 à 5,000 hommes de troupes étrangères dans les trois provinces, afin d'y rétablir l'ordre et la tranquillité, ne manquera pas d'y produire le résultat contraire.

Ces troupes, ne sachant pas un mot des différentes langues usitées dans le pays, et ne connaissant ni les localités, ni les lois, ni les mœurs, ni les habitudes des populations au milieu desquelles elles se trouveraient, irriteraient les esprits et, au lieu de servir d'éléments d'apaisement, multiplieraient les embarras existants et provoqueraient des exès.

On ne peut s'empêcher de prévoir les conséquences graves que cette confusion pourrait amener. Il n'arriverait quelque malheur — car il faut songer, en présence d'une mesure aussi extraordinaire, que ces gendarmes étrangers pourraient être l'objet d'actes d'hostilité ou de vengeance de la part des populations indigènes, — on ne manquera pas de rejeter sur le gouvernement impérial la responsabilité de ces actes odieux, et c'est là une responsabilité que le gouvernement doit décliner d'assumer dès maintenant.

D'ailleurs, dans le programme anglais, il n'était nullement question de gendarmerie étrangère.

Division administrative.

Les plénipotentiaires ottomans ont vainement demandé à la Conférence les raisons qui motivaient la dissolution de la circonscription administrative existante pour aboutir à la formation de deux vilayets, oriental et occidental, proposés. Ils ont établi qu'il n'y avait aucune connexion entre la division administrative actuellement en vigueur et les troubles survenus, et ils ont signalé que des lors cette partie du travail dépassait les limites assignées au programme anglais. Comme la Conférence s'est abstenue de donner les raisons qui avaient dicté cette nouvelle partition, on se bornera ici à signaler le grave inconvénient qui résulterait du groupement indiqué dans le projet qui porte en tête : *Règlement pour la Bulgarie*.

MM. les plénipotentiaires des six puissances ont déclaré que le titre placé en tête de cette partie du travail ne tirait pas à conséquence. Cependant il ressort évidemment de la lecture du premier article de ce règlement que le résultat de la répartition proposée n'est autre que de réunir en deux vilayets tous les Bulgares répandus dans la Turquie d'Europe, afin de constituer deux grandes divisions administratives où l'élément bulgare dominerait exclusivement.

Une telle proposition ne saurait être acceptée par le gouvernement impérial au moment où la proclamation d'une nouvelle Constitution vise directement à faire disparaître, au moins dans la sphère gouvernementale, les divisions ethnologiques qui ont déjà causé tant de malheurs à ce pays.

Les plénipotentiaires ottomans ont déjà fait observer que les populations ne se prêtent nullement à ce remaniement de la division administrative, et que, de ce côté-là, on devrait s'attendre à une opposition insurmontable.

Indépendamment de ce qui concerne la population musulmane établie dans les sandjaks et cazas, dont on voudrait composer les deux vilayets, indépendamment encore des inconvénients très graves que présenterait pour la population bulgare chrétienne la formation d'un vilayet qui s'étendrait de Widin aux portes de Salonique, on appellera l'attention de la Conférence sur cette autre circonstance, que la division proposée par elle englobe des vilayets où l'élément bulgare dominerait exclusivement des parties de territoires habitées par une population grecque.

Il est vrai que ce règlement pense avoir suffisamment obvié à cet inconvénient en stipulant que, dans les districts où domine l'élément grec, la langue de l'administration cantonale sera le grec. Cependant, cette circonstance montre assez que, sous le rapport ethnologique de la population chrétienne, le travail de la Conférence n'est pas conséquent avec l'idée même qui aurait semblé pouvoir être invoquée en sa faveur.

Pour quiconque connaît le pays, il n'y a pas de doute que la formation de ces vilayets provoquerait sur plusieurs points entre l'élément chrétien grec et l'élément chrétien bulgare une lutte acharnée. Dès lors, le gouvernement impérial est justifié à repousser la division proposée : 1^o comme étant en dehors des limites du programme ; 2^o comme tendant à consacrer administrativement et officiellement le principe des divisions par races, principe incompatible avec la Constitution ; 3^o comme devant provoquer infailliblement une lutte ardente entre l'élément musulman et chrétien d'une part, et entre l'élément bulgare et grec d'autre part.

Cantonement des troupes régulières.

En Turquie, comme partout ailleurs, les forces militaires régulières sont logées, en temps ordinaire, dans les villes principales et dans les forteresses.

Mais le gouvernement impérial ne saurait accepter d'arrêter que ses troupes ne puissent quitter leurs cantonnements qu'en cas de guerre intérieure, ou sur l'invitation du gouverneur général.

Une pareille stipulation ne saurait évidemment rentrer dans le programme anglais. Le gouvernement pense que le gouverneur général doit être placé sous les ordres de l'administration centrale. Il ne saurait donc admettre que son souverain, qui, d'après la Constitution, a le commandement suprême des forces militaires de l'empire, les laisse dans les lieux où il pourrait fuir quitter ses troupes leurs cantonnements ordinaires. Il ne saurait se réduire au rôle de puissance simplement auxiliaire ou aliée, ou de protectrice obligée du gouverneur général.

Dispositions relatives aux finances.

Le programme anglais entendu dans son sens le plus étendu et la Note du comte Andrassy telle qu'elle a été acceptée par la Sublime-Porte ne saurait autoriser cette limitation de 30 0/0 qui se trouve consignée dans les propositions de MM. les plénipotentiaires des six puissances. Indépendamment du chiffre même de 30 0/0, l'adoption en principe d'un pareil système de contributions encouragerait infailliblement des velléités autonomiques dont il est aisé de prévoir les conséquences.

Le budget général de l'empire est entre les mains du gouvernement de la Chambre d'Osmanli. Pratiquement donc, la proposition de MM. les plénipotentiaires équivaudrait, ainsi que cela résulte de la combinaison des divers paragraphes des différents articles de ces projets, à l'annulation de la prérogative la plus essentielle de la Chambre et du pouvoir souverain. Elle constituerait en outre un privilège exclusif et par conséquent injuste pour certaines provinces de l'empire. Elle dériverait du principe fondamental, que chacun doit contribuer également aux charges de l'Etat dans la mesure exacte de ses facultés.

Dispositions concernant la justice.

Le projet veut qu'un règlement pour la justice soit élaboré par la commission internationale, spécialement pour ces provinces ; que le pouvoir judiciaire supérieur soit concentré dans les mains d'une Cour d'appel siégeant dans le chef-lieu du vilayet, dont tous les membres, ainsi que le président, seront nommés par la Sublime-Porte avec l'assentiment des puissances garantes ; que pendant trois ans tous les juges des tribunaux de première instance puissent être choisis ou renommés et que, au bout de trois ans, les juges puissent être confirmés et rendus inamovibles sur la décision de la Cour d'appel.

Les puissances amies connaissent les efforts que le gouvernement impérial s'est imposés dans le but d'améliorer la codification de ses lois. Les réformes si importantes qui ont été réalisées dans ces derniers temps sont indiscutables. Un chapitre

spécial de la Constitution a proclamé le principe de l'immovibilité ; il a prescrit de combler les lacunes existantes dans les Codes de procédure et applicables dans toutes les parties de l'empire.

Le gouvernement considère comme son premier devoir d'assurer un système de justice pouvant offrir toutes les garanties désirables. Mais il ne saurait admettre des règlements de justice spéciaux à telle ou telle province ; il ne saurait admettre que ces règlements soient élaborés par d'autres que les autorités compétentes, indiquées dans la Constitution ; pas plus que l'indépendance absolue des Cours d'appel de certaines, ni la nomination des magistrats avec l'assentiment des puissances, ni la constitution de ces Cours d'appel en arbitres suprêmes de l'application du principe de l'immovibilité.

Le programme anglais avait en vue les moyens d'empêcher des actes d'autorité arbitraires. Le moyen de réprimer l'arbitraire, c'est évidemment l'institution de bons tribunaux. Le gouvernement ottoman accepte pleinement l'engagement de satisfaire à cette partie du programme déjà adopté.

Mais les parties du travail de MM. les plénipotentiaires consacrées à la justice ont bien moins en vue de signaler les lacunes du système judiciaire actuellement, et de faciliter la discussion des moyens dont ces lacunes pourraient être remplies, que d'organiser une justice extraordinaire spéciale à quelques provinces, et complètement indépendante du ministère de la justice à Constantinople. Par là, les propositions de MM. les plénipotentiaires dépassent les limites du programme anglais, et les plénipotentiaires ottomans ne sauraient accepter une discussion dont le principe même tend à détruire par la base les espérances que le gouvernement ottoman fonde à si juste titre sur l'influence que ne peut manquer d'exercer l'unité de législation et de justice, en ce qui concerne le sentiment de solidarité qui doit unir les différentes populations de l'empire.

(à suivre.)

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petridis	Eustrati	Galatz
2 Christovich	Colombi	Taganrog
3 Crifti Fastrasp	Dalsporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

AUTRICHE-HONGRIE.

Le *Fremdenblatt* revient sur la question de la participation de l'Autriche à l'exposition de Paris. De l'avis de cette feuille il faut absolument que l'Autriche soit représentée à cette exposition et cela tant dans l'intérêt de son commerce et de son industrie que pour des motifs politiques et surtout financiers.

« L'Autriche », s'écrit la feuille citée en terminant son article, ne doit pas, ne peut pas manquer à Paris. Telle sera aussi, nous en sommes certains, l'opinion du Reichsrath ; il votera la somme demandée et cela, avant tout, dans l'intérêt même de l'Autriche, mais aussi pour ne pas laisser la Hongrie aller seule à Paris assister à la grande fête des peuples. Car nul doute que le Reichsrath ne vote le crédit demandé pour l'exposition et ce serait là une singulière illustration du système dualiste, si le puissant empire des Habsbourg n'était représenté à Paris en 1876 que par les produits naturels et manufacturés de la Hongrie.

FRANCE.

LE COMMANDANT CAMERON ET LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

Le banquet donné par la Société de géographie, en l'honneur du commandant Cameron, a eu lieu, le 27 janvier, chez Lemarclay, sous la présidence de l'amiral La Roncière Le Noury. Le président de la République s'était fait représenter par M. d'Abzac, son premier aide de camp, et le ministre de l'instruction publique par M. Watteville.

Ce dernier a remis au commandant Cameron les palmes académiques. M. Cameron a remercié de cet honneur en attendant par un discours dans lequel il a parlé avec une chaleur touchante des voyages français qui explorent en ce moment le continent africain. Il a rappelé en termes émus que la perspective de conquérir les sympathies de l'Europe civilisée donne seule aux explorateurs la force de triompher des obstacles qu'ils rencontrent.

MM. Rambaud, de Zanzibar, ayant acquis le couvert en fer dont Livingstone avait fait usage pendant son séjour en Afrique, en ont fait présent à la Société de géographie ; c'est de ce couvert que le commandant Cameron s'est servi.

L'accueil qu'a reçu l'illustre explorateur a été celui qui lui était dû, et on pouvait voir combien, malgré la gravité britannique, l'intéressé explorateur était sensible à ces marques unanimes de sympathie.

Le commandant Cameron ne va pas continuer immédiatement ses explorations. Les règles du service l'obligent de reprendre le mer.

La Société de géographie lui remettra un riche album, contenant la photographie des deux cents personnes qui ont pris part au banquet. En échange, chaque convive recevra un portrait et un autographe de l'illustre explorateur.

Les rapides et importants progrès réalisés par l'idée républicaine en France inspire au *Journal des Débats* les réflexions suivantes :

Rien de plus incontestable que les progrès politiques faits par le parti républicain depuis quelque temps. Au moment où nous sommes, il y a des conversions qui sont commencées, mais qui ne sont pas finies. Un succès trop rapide a interrompu cette évolution au milieu de son cours. Que deviendront les hommes auxquels nous faisons allusion ? Viendront-ils à la majorité républicaine et conservatrice ? Iront-ils grossir le groupe que l'on peut réduire, mais non pas supprimer, des radicaux réfractaires ? C'est le secret de l'avenir, le secret de demain.

Quant au centre gauche et à la gauche républicaine, leur route est toute tracée : c'est la simple prolongation en ligne droite de la route qu'ils ont suivie jusqu'à ce jour. La majorité les y suivra, ils sont eux-mêmes la majorité ; non

plus une majorité de coalition, de résistance, de défense contre un gouvernement de combat, mais une majorité d'action et de gouvernement. Il importe sans doute que cette majorité soit nombreuse, et c'est une condition de sa force ; mais la condition indispensable est d'être vraiment unie et autant que possible homogène. C'est la vérité qui ressort de l'excellent discours de M. de Marcère.

De son côté, le *Sicéle* dit :

« Il est évident, dit l'organe de M. Jules Simon, que pour le moment aucun danger ne menace les intérêts républicains. Le ministère, personnellement, a la ferme volonté de s'associer à l'œuvre de fondation entreprise par la majorité de la Chambre ; il suit le programme que le président du conseil a porté à la tribune le jour de l'installation du cabinet ; peut-être le suit-il avec un peu trop de sagesse, mais enfin, s'il n'avance pas avec la rapidité qu'on pourrait souhaiter, il ne recule pas non plus, et c'est beaucoup. Nous ne voyons donc rien dans la situation actuelle qui soit de nature à inspirer la moindre crainte aux gens prudents et modérés, ni à exciter les alarmes des tempéraments les plus impatients. Une majorité formée de diverses branches, mais réunie en faisceau, ce qui la rend plus forte dans sa diversité, préside en définitive à la direction de notre politique intérieure. Cette majorité, allée au gouvernement et indépendante de lui, assure les destinées de la République. Le pays le sait ; voilà pourquoi il se livre à tous les travaux qui sont la source de l'activité d'une grande nation, avec un calme et une sécurité que toutes les déclamations des journaux royalistes ne parviendront pas à troubler. »

SUISSE.

LE COMTE LADISLAS PLATER, REPRÉSENTANT DE LA POLOGNE, ET SON MANDATAIRE.

Nous empruntons à la *Revue européenne* italienne les principaux détails de cette esquisse biographique :

Le comte Ladislav de Broel Plater est né le 7 novembre 1808 à Wilna et appartient à l'une des plus anciennes familles de l'Europe dont les traces historiques datent du XI^e siècle ; elle s'est distinguée dans diverses époques par son patriotisme. En 1831, Emilie Plater a donné l'exemple du dévouement à la patrie ; en 1863 Murawieff, le pendeur d'atrocité, fusilla à Danabour le comte Léon Plater pour avoir pris part à l'insurrection. Le comte Ladislav a signé, comme nonce de la Diète de Varsovie en 1831, l'acte de déclassement de la famille des Romanoff et eut ses domaines confisqués par le gouvernement russe.

Après la chute de Varsovie en 1832, il fonda à Paris un organe diplomatique intitulé : *Le Polonais*, journal des intérêts de l'Europe, où chaque nation était représentée par une notabilité politique. La même année le peuple anglais lui a remis à Birmingham une adresse avec 100,000 signatures et deux magnifiques drapeaux polonais et anglais, comme témoignage de sympathie pour la Pologne. En 1840, il revint en Angleterre

Ces héros partirent et tombèrent victimes d'une défaite inévitable. Les hordes du Bourbon faisaient respecter un gouvernement qui était la négation de Dieu. (Bien ! bien !)

L'histoire a célébré l'entreprise de Pisacane ; il n'y a pas un seul Italien qui n'admire cette épopée. Je suis donc certain que la Chambre donnera une marque de reconnaissance aux survivants de cette glorieuse expédition. Il n'y en a plus que dix ! La Chambre condamnera ainsi à une éternelle infamie les juges qui ont tué les héros de Sapri. La patrie doit être reconnaissante. (Bien ! bien !)

M. Sella s'oppose à la prise en considération du projet de loi. Il comprend que le Parlement ait décrété la pension aux mille de Marsala. C'était un fait extraordinaire ; l'Italie doit à l'expédition de Marsala d'avoir pu se constituer en nation. Mais la proposition des honorables Carli et Garibaldi e réferé uniquement à une tentative. Le succès n'a pas couronné l'entreprise. L'histoire récompensera les héros ; ce n'est pas à nous à prendre une détermination qui puisse influencer sur l'histoire. Une glorification aussi exceptionnelle n'est pas logique. Est-ce qu'on ne craint pas d'encourager des tentatives semblables ayant des buts différents ? (Non ! non !)

L'impression que ce projet de loi produirait dans le pays ne saurait être favorable. Une fois le précédent posé, pourquoi ne reconnaîtrez-vous pas dignes d'une pension tous ceux qui ont pris part à de semblables tentatives au point de vue national ? Pourquoi ne pas récompenser les patriotes des cinq journées de Milan, de la révolution de Brescia, etc., etc. ?

L'honorable Sella passe en revue tous les épisodes glorieux de la révolution italienne depuis 1820 jusqu'à nos jours pour conclure que tous auraient les mêmes droits.

Ces sont des pages magnifiques celles que j'ai citées, dit l'orateur ; j'admire aussi l'expédition de Sapri, mais vous voudrez bien me permettre d'admirer aussi les volontaires de 1859. En 1857, que l'honorable Carli veuille me permettre de lui faire observer, l'Italie ne dormait pas ; le Congrès de Paris venait d'avoir lieu, le comte de Cavour avait jeté les bases de l'unité et l'expédition de Sapri se faisait avec un drapeau qui n'était pas le drapeau de la monarchie de Savoie. (Oh ! oh !)

Si vous venez glorifier une expédition républicaine, que dira le pays ?... Je vous parle franchement : c'est l'amour de la patrie qui m'impose de ne pas accepter la proposition des honorables Garibaldi et Carli.

Nous sommes une grande nation ; lorsque la patrie cherchait à se constituer, toute entreprise était bonne ; mais l'Italie grande puissance, l'Italie qui a des devoirs vis à vis de l'Europe, ne peut glorifier l'expédition de Sapri. (Bien ! bien ! à droite.)

M. le président du conseil. -- La Chambre doit comprendre la réserve du gouvernement. Parmi les dix survivants de Sapri, il y en a un qui s'assied sur les bancs du ministère. Par conséquent, le gouvernement doit rester neutre. Que la Chambre décide. L'honorable Sella a demandé pourquoi l'on veut mettre sur la même ligne les survivants de Sapri et les mille de Marsala ?

Il est vrai que l'expédition de Marsala a été couronnée de succès et que l'expédition de Sapri a eu pour résultat le martyre. Les honorables Garibaldi et Carli ont voulu honorer les expéditions couronnées par le martyre. (Bonne ! bien !)

Il y a des circonstances dans lesquelles les Parlements ne doivent pas s'occuper de ce qui ne peut dire au dehors. C'est pas contre un des survivants de Sapri qu'on a lancé des accusations ; c'est contre la révolution italienne. (Bien ! bien !)

Cette proposition est la défense de notre histoire.

L'idée dominante de toutes les expéditions dont a parlé l'honorable Sella est l'unité italienne sous le sceptre de la monarchie de Savoie. On nous arrête : nous ? dit l'honorable Sella. Nous nous arrêtons là où la Chambre voudra s'arrêter. (Bien ! bien ! Applaudissements à gauche.)

M. Carli remercie le président du conseil d'avoir vengé la mémoire des martyrs. Il a donné une nouvelle preuve de son patriotisme. J'avoue que je n'attendais pas de l'honorable Sella une grossièreté qui n'a pas de précédents dans les annales parlementaires. Il a même refusé la prise en considération du projet. Je comprends qu'on ne discute pas les sentiments. Les grandes entreprises, même lorsqu'elles aboutissent, ont eu toujours droit au respect. Le pays saura protester contre les paroles de l'honorable Sella. Nous insistons sur notre proposition.

M. Sella, répondant à l'honorable Carli : Je ne suis jamais grossier avec personne, dit-il ; je ne pourrais l'être avec l'honorable Carli qui jouit de la plus haute sympathie, aussi bien parmi ses amis que parmi ses adversaires. On a voulu faire de cette question une sorte de blâme à l'adresse d'un journal qui a colonisé un ministre. Qui n'a pas été colonisé ?... Est-ce que l'honorable Carli se sentirait offensé si un journal venait dire qu'il n'a pas fait acte de patriotisme ? S'il s'agissait d'un monument à Pisacane, je serais heureux d'y contribuer.

Une voix. -- Le monument est fait.

M. Sella. -- Mais je ne puis accepter une proposition qui tendrait seulement à glorifier l'expédition.

M. le président demande si le projet de loi Carli-Garibaldi est pris en considération.

La Chambre approuve à une grande majorité la prise en considération de ce projet.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

COUR SPÉCIALE DU SÉNAT DIRIGÉE INSTITUÉE POUR LES CRIMES POLITIQUES.

Affaire de la démonstration du 6 décembre 1876 sur la place de Kazan.

Audience du 18 janvier (v. s.).

La cour est présidée par M. Peters, président de chambre au sénat, et composée de MM. Pokhvisnew, Rennenkampff, Nétielow, Tieserhausen et Khvostow, sénateurs, Nepouïew, maréchal de la noblesse du gouvernement de Tchernigow, Snazin-Tormssow, maréchal de la noblesse du district de Vyschni-Volothok, Southow, maire de Pskow, et Loukianow, starchina du canton de Staro-Derevna.

L'accusation est soutenue par M. Poskotchine, substitut du procureur à la cour de justice de Saint-Petersbourg.

La défense des accusés est confiée à MM. Arkangel'sky, Bardovsky, Bouimistrow, Hantover, Znamérovsky, Kamionko, Nékioudow, Olkhine, Polouiansky, Tourchaninow et Gratsiansky, avocats.

Après les questions d'usage qui sont posées aux accusés, plusieurs des défenseurs, MM. Nékioudow, Bardovsky, Komionko, Olkhine, Gratsiansky et Bouimistrow, demandent l'audition des témoins à décharge ; la cour, statuant sur les conclusions du ministère public, et considérant que les délais fixés pour l'assignation des témoins sont expirés, refuse d'accueillir la demande des quatre premiers défenseurs et de faire droit seulement à celle de M. Bouimistrow, à laquelle l'accusation ne fait pas d'opposition.

L'accusé Tchernovsky déclare qu'il ne confie pas sa défense à M. Bouimistrow et qu'il ne se défendra pas ; il se borne à exposer les faits qui le concernent.

L'accusé Grigoriew prie M. Polouiansky de se charger de sa défense. M. Polouiansky accepte cette tâche.

Lecture est donnée de l'acte d'accusation, qui est ainsi conçu :

« Le lundi 6 décembre 1876, la cathédrale de Kazan était remplie de fidèles, au milieu desquels un certain nombre de jeunes gens des deux sexes, attirés évidemment dans le saint lieu par des motifs étrangers à la prière, formaient un contraste frappant par leur tenue irrévérencieuse. A en juger par leur extérieur, la plupart de ces jeunes gens appartenaient à la jeunesse des écoles ; formant des groupes, ils chuchotaient entre eux, riaient, changeaient de place et semblaient se concerter ; l'un d'entre eux prit des notes sur un carnet. Leur conduite attira l'attention des fidèles, dont quelques-uns s'adressèrent au gardien en chef Bogatchew et au marguillier Raboutovitch en leur demandant pourquoi tant d'étudiants s'étaient réunis à l'église ?

Le sieur Goukoff, marchand, en quittant l'église après la messe, signala à M. Raboutovitch la conduite des « étudiants » et lui dit entre autres qu'un des fidèles avait donné un coup de poing à un des « étudiants », celle-ci l'avait pris avec une grimace et avec un mécontentement visible et ne l'avait pas fait circuler ; et que cette scène avait excité le rire des compagnons de l'étudiant. Sur la demande du public, le gardien Rogatchew s'informa auprès des jeunes gens du but de leur présence à l'église ; on lui répondit que cela n'était pas son affaire. A l'issue de l'office, les fidèles se retirèrent et il ne resta dans l'église qu'une bande d'environ 150 jeunes gens et quelques personnes qui faisaient dire des prières. Le sergent de ville Essipenko, auquel Raboutovitch, après sa conversation avec le sieur Goukoff, avait fait part du mécontentement des fidèles, se disposait à aller avertir le commissaire du quartier, mais il fut repoussé par les jeunes gens qui à ce moment se trouvaient à l'église en groupe compacte. Appréhendant quelque scène de désordre, Essipenko sortit à la suite des jeunes gens et courut donner avis de ce qui se passait au bureau de police du 1^{er} quartier de l'arrondissement de Kazan, situé rue petite Komouschennia.

« A ce moment un jeune homme blond, de haute taille, se détacha du rassemblement formé sur la place par les jeunes gens, se dévotit et se mit à parler à voix haute en s'échauffant et en gesticulant. Les autres formèrent autour de lui un cercle compact. Etonnés de ce spectacle, les personnes qui sortaient de l'église se tinrent à l'écart sous le portique de la cathédrale, sur les gradins qui y conduisent et sur la place.

Ainsi que l'attestent les dépositions des témoins Raboutovitch, Alexandre Torbitch, Abramov et Kashtintsov et l'accusé Popow, le jeune homme de haute taille placé au centre du groupe parlait de l'oppression et des injustices du pouvoir, de la déportation des Russes les plus dignes tels que Tchernyshevsky, Dolgoushine, Nétielow, etc., de la situation malheureuse du peuple, dont on vend la dernière vache pour le paiement des impôts. Cette allocution se termina au milieu des bravos et des applaudissements des jeunes gens qui entouraient l'orateur. A ce moment un drapeau rouge portant cette inscription : *Terre et Liberté*, fut élevé au-dessus du rassemblement ; ce drapeau, n'ayant pas de hampe, était tenu déployé en l'air par un jeune garçon du peuple que les jeunes gens avaient soulevé sur leurs bras. Cette manifestation fut saluée par des hurrahs et des bonnets et chapeaux furent jetés en l'air. On pouvait voir toute cette scène même de la perspective de Nevsky ; ainsi qu'en font foi plusieurs témoins.

« L'agent de police Vassiliw, a rivé sur lui de ces désordres au moment où on agitait le drapeau, se jeta au milieu du rassemblement et saisit par derrière le jeune homme qui tenait le drapeau, mais il fut violemment frappé à la tête et, renversé sur le sol, où on le foula aux pieds, il ne put que crier : *Arrêtez-le*. L'inspecteur de quartier Ouspensky accourut au secours de Vassiliw, et fut l'objet des mêmes traitements que ce dernier. Voyant que la police était présente et entendant les coups de sifflet d'appel des sergents de ville, quelques-uns des jeunes gens du rassemblement

se mirent à crier : *Amis, serrez vos rangs, ne vous séparez pas ; celui qui approchera s'en ira sans tête*. A cet appel chaleureusement accueilli par tout le groupe, une jeune femme, avec des tresses de cheveux pendantes, s'élança en avant en criant : *En avant, suivez-moi !* Le groupe serra ses rangs et se mit en marche dans la direction de la statue de Koutouzov. A cet endroit il fut rejoint par plusieurs sergents de ville, qui accouraient, Vassiliw et Ouspensky en tête, mais ceux-ci furent repoussés et c'est alors que le public, qui jusque-là avait assisté avec surprise à cette scène, se mit en devoir de déprimer main-forte aux agents de l'ordre pour arrêter les perturbateurs et les conduire au bureau de police. Les jeunes gens engagèrent alors une lutte avec les agents de police et avec les personnes qui secondaient ces derniers. Le sieur Pantéléiev, bourgeois, reçut ainsi de l'un des perturbateurs un coup appliqué sur la nuque avec une arme contondante ; ce coup fut si violent que c'est avec peine que le sieur Pantéléiev parvint à regagner son domicile.

« Un grand nombre de particuliers et tous les agents de police qui procédaient à l'arrestation des perturbateurs, Ouspensky, Vassiliw, Moskvine, Kashtintsov, Elmow, Soubbotin, Egorow, Trechow, etc., furent l'objet de voies de fait ; plusieurs eurent leurs vêtements déchirés. En continuant ainsi à résister violemment aux agents de l'ordre, la bande des perturbateurs arriva jusqu'à l'angle de la place de Kazan et de la perspective Nevsky (près de la maison Lesnikow), où cette scène de désordre prit fin. Voyant que les sympathies du public et la force n'étaient pas de leur côté, les plus prudents parmi les perturbateurs avaient à ce moment abandonné leurs complices et pris la fuite dans différentes directions ; les plus déterminés soutinrent la lutte jusqu'à la fin et continuèrent à opposer de la résistance, tandis qu'on les conduisait au bureau de police et même dans l'enceinte du bureau.

L'un des accusés, le nommé Bogoloubow, qui avait pendant tout le temps lutté sur la place, n'a pas voulu laisser opérer de perquisitions sur sa personne au bureau de police, et lorsqu'on l'y a contraint, il a sorti de dessous ses vêtements un revolver chargé, l'a armé et dirigé à bout portant sur le gardien Klibik ; celui-ci a pu heureusement détourner l'arme au moment où partait la détente et arracher le tambour avec les cartouches, qui ont roulé à terre. Klibik n'a dû la vie qu'à cette circonstance qu'un des doigts pris entre le chien du pistolet et la cartouche, et contusionné par ce choc, a empêché le coup de partir.

« L'accusé Bogoloubow prétend avoir pris sur lui ce revolver pour aller tirer à la cible hors de la ville, s'en être servi comme d'une arme pour se défendre contre des gens qui l'attaquaient au bureau de police, mais n'avoir pas eu l'intention de tirer et n'avoir pas fait partir la détente. On a trouvé au bureau de police, entre deux portes, un autre revolver de poche chargé, qui a été évidemment jeté à cet endroit par l'un des individus arrêtés. En outre on a relevé dans la Petite-Komouschennia, lors de l'arrestation de l'accusé Timoféiev, une *sortie de bal* en fonte, qui a été également jetée là par l'un des perturbateurs.

« Sont accusés d'avoir pris part aux faits criminels ci-dessus spécifiés : les nommés Jan Gervoski, Alexandre Riberal et Jacques Gourovitch, élèves de l'académie de médecine et de chirurgie, Basile Nadjidine, élève de l'institut des ingénieurs des voies de communication, Archipe Bogoloubow, Eugène Batcharow, Michel Tchernovsky et Grégoire Gromow, bourgeois notables à titre personnel, Eloi Popow, élève de l'académie impériale des beaux-arts, Nicolas Fatine et Simon Heller, fils de marchands, Ephime Novakovsky, Basile Ivanov (dit Siviliw) et Alexandre Moroschekine, bourgeois ; Jacques Potapow, Basile Timoféiev et Mathieu Grigoriew, paysans ; Barbe Liashchenko, fille de gentilhomme, élève des cours de médecine des femmes ; Lydie Nicolaiévsky, fille d'employé ; Sophie Ivanov, fille de major, et Félicie Scheffel, israélite, fille de marchand.

(à suivre.)

« Sont accusés d'avoir pris part aux faits criminels ci-dessus spécifiés : les nommés Jan Gervoski, Alexandre Riberal et Jacques Gourovitch, élèves de l'académie de médecine et de chirurgie, Basile Nadjidine, élève de l'institut des ingénieurs des voies de communication, Archipe Bogoloubow, Eugène Batcharow, Michel Tchernovsky et Grégoire Gromow, bourgeois notables à titre personnel, Eloi Popow, élève de l'académie impériale des beaux-arts, Nicolas Fatine et Simon Heller, fils de marchands, Ephime Novakovsky, Basile Ivanov (dit Siviliw) et Alexandre Moroschekine, bourgeois ; Jacques Potapow, Basile Timoféiev et Mathieu Grigoriew, paysans ; Barbe Liashchenko, fille de gentilhomme, élève des cours de médecine des femmes ; Lydie Nicolaiévsky, fille d'employé ; Sophie Ivanov, fille de major, et Félicie Scheffel, israélite, fille de marchand.

(à suivre.)

BOURSE.

COURS DES FONDS.

Galata, le 12 février 1877.

Ouv. du n. Cp. det. P.	43 16
Hausse	43 21
Baisse	43 14
Clôt. du m. l.	43 14
Clôt. du soir	43 20
Après Bourse	—
Actions S. Gén. comp. det. L. S.	5
» de la société de crédit et de valeurs, comp. det.	2 5
» de la Banque de Const.	3 6
» de Crédit Anstro-Turque	—
» du Crédit Général	L. T. 3 2
Tromway	4 15
Société Commerciale Ottomane	—
Laurum, comp. détaché	Fr. 68
Crédit Hellénique (escam. m.)	415
Obligations des Chemins de fer	36 1/2
1863 c. c. détaché	80
1865 c. c. détaché	80
1869 c. c. détaché	70
1872 c. c. détaché	22 1/2
1873 c. c. détaché	68

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise	P. 109 37
Pièce de 50 francs	87 28
L'empire russe	89
Ducat (Gérm.)	51 20
Medjide blanc (différence)	04 4
Belchik (différence)	114 20
Matalone (id.)	412 0
En papier monnaie (id.)	163
Cuivre	457

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 9 février 1877

De Londres anglais Palm cap. Lighton marchandises et Odessa agence Theodor.

De Marseille français Rio Grande cap. Deschamps marchandises et passagers Messagerie Maritime.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Trieste autrichien Aurora cap. Marcovich marchandises et passagers.

Pour Marseille français Junon cap. Fabre marchandises et passagers.

Pour Alexandrie russe Rostoff cap. Soin marchandises et passagers.

Pour Batoum russe Oleg cap. Screagen marchandises et passagers.

Pour Sebastopol russe Corniloff cap. Demme charbon de Cardiff.

Pour Siria autrichien Delfino c. Copanizza marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Zante helène Suzana cap. Jorgulis groins de Calat.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE

AVIS.

Mercredi 2 février (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 5 à 600 pièces de cuir de Sparte et de Boudour, entièrement graissée et déjà soumissionnée à 33 piastres la pièce.

La livraison de cette marchandise devra être faite sans délai et le montant en sera payé à la présentation du reçu, par le trésor du Nizamié au comptant et en caimé au prix courant.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 12 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 3 février (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères de 1500 oques environ de résidu d'huile se trouvant au dépôt de denrées militaires et déjà soumissionnée à 4 38 piastres l'oque.

Le paiement de cet article sera fait en caimé au prix courant.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 12 février 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 3 février (v. s.) devant avoir lieu la vente définitive aux enchères de certaines quantités de vieux fez, glands et habits de soldat ainsi que des morceaux de cuivre, les personnes qui voudraient concourir sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Ceux qui veulent voir d'avance les susdits articles peuvent se rendre au dépôt militaire avant même le jour de l'adjudication.

Séraskérat, le 12 février 1877.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

(Communication officielle)

La taxe annuelle pour débits de boissons (*mushkérat beyessi*) devant, d'après le règlement en vigueur, être acquittée en deux versements semestriels, savoir le 1^{er}/13 mars et le 1^{er}/13 septembre de chaque année, tout débitant est tenu de se présenter en personne, un mois avant les termes sus-mentionnés, à la Direction respective, pour effectuer le paiement de cette taxe et renouveler son permis. Les contrevenants seront, en vertu de l'art. 17 du susdit règlement, passibles d'une amende équivalente au taux de ladite taxe et en cas de récidive au triple de ce taux.

Le premier versement semestriel de l'année 1293 (1877) devant être effectué pendant le mois de février et celui-ci ayant été approuvé, les propriétaires ou locataires qui se livrent à la vente exclusive des boissons ou simultanément avec un autre commerce, par verre et par mesure, ainsi que les fabricants de spiritueux et les traitants de vin et de punch sont prévenus qu'ils devront se présenter en personne, dans le courant du dit mois, à la douane des tabacs pour acquiescer la taxe et prendre leur permis.

Au commencement de mars en procédant à la vérification des permis (*beyé teskérés*). Tout ceux qui, sujets ottomans ou étrangers, se seraient trouvés en défaut du permis, seront considérés comme faisant leur trafic sans autorisation. En conséquence et en vertu de l'art. 14 et 16 du règlement ci-dessus mentionné, les établissements de ces personnes seront fermés et ils ne seront réouverts qu'après que la taxe et l'amende susmentionnées soient acquittées.

Le même procédé sera appliqué aux personnes qui auraient établi un débit quelconque de boissons ultérieurement au délai ci-dessus, sans qu'elles soient munies préalablement du permis d'usage moyennant les formalités ci-dessus énoncées.

Cons/plé le 29/10 février 1877.

AVIS.

M. le D^r LEBONICZ, prévient sa clientèle qu'il vient de transférer son domicile dans la rue Zumbul N° 3 vis-à-vis du Tunnel à Péra.

Consultation chaque jour de 8 à 10 heures du matin, pour les pauvres le mardi et vendredi aux mêmes heures.

AVIS.

Un ancêtre élève de l'école des beaux-arts de Paris désire donner des leçons de dessin d'ornements, de paysage, d'architecture et de géométrie élémentaire. Il accepterait des élèves aussi bien dans ses familles que dans les écoles.

S'adresser au bureau du journal.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 1^{er} février (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 oques de savon de Crète déjà soumissionnée à 6 1/2 piastres l'oque.

La livraison de cet article devra être faite sans délai et le montant en sera payé, à la présentation du reçu, par le Trésor du Nizamié, au comptant et en caimé.

Les personnes qui voudraient concourir sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 10 février 1877.

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

Un terrain sis au village de Dranova (caza de Drama) d'une superficie de 147 deumums et rapportant annuellement un revenu de 1200 piastres, ayant été mis en vente aux enchères publiques, il en a été offert sur les lieux une somme de 21600 piastres.

Les personnes qui voudraient surenchérir devront s'adresser au Divan-Mouhassebat (Cour des comptes) au ministère des finances, dans les quinze jours qui suivront la date du présent avis.

Cons/plé, le 30 janvier 1877 (v. s.)

GRAND BAL

PARÉ ET MASQUÉ

Sous le haut patronage de Son Excellence le ministre des affaires étrangères.

SAFVET PACHA

Donné au profit de la Société Littéraire d'Arnaoutkeuy, dans le local de la Société le 5/17 février 1877.

Prix du Billet un caimé de 100 p.

CHANCELLERIE

DU

CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

Le consul de France à l'honneur de porter à la connaissance des résidents de la classe de 1877 demeurant à Constantinople qu'ils se sont déclarés insoumis s'ils ne se présentent pas à la Chancellerie de ce Consulat pour faire leur déclaration de changement de domicile, conformément aux articles 34 et 35 de la loi du 27 juillet 1872.

Constantinople, le 22 janvier 1877.

Le Consul de France,

A. DOMINIE.

Circulaire.

En vertu d'une autorisation du gouvernement impérial, j'ai établi en cette capitale une manufacture de Tabacs qui commencera ses opérations le 1/13 février.

Mon établissement sera en mesure, à partir du 3/12 février, de livrer des tabacs et des cigarettes de toutes les qualités.

Tous les marchand et débiteurs de tabac, qui auraient le désir de faire leur approvisionnement à ma manufacture sont prévenus qu'ils devront produire le permis de vente (*Beyé Teskérés*), délivré par la Direction des Contributions indirectes.

La vente sera faite au comptant contre caimé au pair.

Péra, grand rue 202, en face de Galata-Sérail.

Ce 28/9 février 1877

LEONIDAS BALTAZI.

AVIS.

Dans le magasin n° 21 à Bagtché Capoussou, en face du Khan Djelal-Bey on trouve des tabacs de première qualité *Ghibet*, *Yenidje* et autres genres, produits de la manufacture des tabacs de la maison Hassen Akif effendi et Cie de Salonique.

Les acheteurs qui s'adresseront à ce magasin resteront entièrement satisfaits.

UN PROFESSEUR

DE

LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople le désir de donner des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

A VENDRE un terrain situé sur

Péra vis-à-vis de la maison Bazutzi-bachi (près du Taksim) N° 38 et 40.

Prix modérés (occasion)

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-1-HAÏRIÉ.
A partir du Mardi, 1113 Février 1877, jusqu'au 28 Février (v.s.)
 —————
Saison d'Hiver.
 —————
SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

MONTÉE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

1 45 De Yenimahallé, Mézarbournou, Buyukdéré, Thérapia, Yenikœui, Sténia, Boyadjikœuy, R.-Hissar, Bêbék, (Coyaditch avec le bateau qui part à 3h. de Bêbék).

3 — De Yenimahallé, Mézarbournou, Buyukdéré, Thérapia, Yenikœui, Emirghian, R.-Hissar, Bêbék.

3 45 De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Buyukdéré, Thérapia, Yenikœui, Sténia, Emirghian, Boyadjikœuy, R.-Hissar, Bêbék, Arnaoutœuy, Courouthesmé, Ortaœui, Béchitchak.

6 — De Yenimahallé, Buyukdéré, Thérapia, Yénig., Beicos, P.-Baghché, Candilia, Boyadjikœuy, R. Hissar, A.His, Candilli, Arnaout, Beylerœuy, Ortaœui, Cousoundj, Béchitchak, Scutari.

8 — De A. et R. Cavak, Yenimahallé, Buyukdéré, Thérapia, Beicos, Yenikœui, Boyadjikœui, R.-Hissar, Bêbék, Arnaoutœ, Courouthœ, Ortaœui, Béchik.

10 — De M.-Bourn., Buyukdéré, Thérapia, Yenikœui, Emirghian, R.Hissar, Arnaoutœ, Ortaœ., Béchik.

Ligne d'Arnaoutœui.

2 — D'Arnaoutœui, Courouthœ, Ortaœui, Béchik. (au 15 février partira à 13 h.)

2 35 D'Arnaoutœuy, Courouthesmé, Ortaœuy, Béchitchak, Cabatch.

3 — De Bêbék, Arnaoutœui, Courouthesmé, Ortaœ., Béchik.

3 45 D'Arnaoutœui, Courouthesmé, Ortaœui, Béchik (les vendredis à 4 h.)

4 20 D'Arnaoutœui, Courouthesmé, Ortaœui, Béchitch. Cabat. (Exc. les Vend.)

5 45 D'Arnaoutœ., Courouthœ., Beylerœuy, Ortaœuy, Cousoundjœuy, Béchitch., Cabatch.

8 15 De Bêbék, Vanikœui, Arnaoutœui, Tchengehœ., Beylerœuy, Ortaœui, Béchitchak et Scutari.

11 — D'Arnaoutœui directement au Pont.

Côte d'Asie.

1 — Beicos, Pacha-Baghitché, Candilia, A.-Hissar, Candilli, Vanikœ., Tchengehœui, Beylerœuy, Cousoundj. (au 15 février partira à 13 h.)

2 — De Vanikœui, Tchengehœ. Beylerœuy, Cousc. Cabat. (au 15 fév. partira à 13 h.)

3 — De Buyukdéré, Beicos, Pacha-Baghitché, Candilia, A.-Hissar, Candilli, Vanikœ., Tchengehœui, Beylerœuy, Cousoundj.

4 — De Vanikœui, Tchengehœ. Beylerœuy, Cousoundj. (exc. les Vendredis.)

10 20 De Vanikœuy, Tchengehœik, Beylerœuy, Cousoundjœuy.

3 — Pour Cabatch, Scutari, Béchitchak, Cousoundjœuy, Ortaœui, Beylerœuy, Tchengehœ., Arnaoutœ., Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikœui, Candilia, Pacha-Baghitché, Beicos, Yenikœui, Thérapia, Buyukdéré, Yénig.

4 45 Pour Béchik, Ortaœui, Arnaoutœui, Bêbék, R. Hissar, Emirghian, Yenikœui, Beicos, Thérapia, Buyukdéré, Mézarbœuy, Yénimah., R. et A. Cavac.

6 45 Pour Scutari, Béchitchak, Cousoundjœuy, Ortaœui, Beylerœuy, Tchengehœui, Arnaoutœui, Bêbék.

8 15 Pour Béchitchak, Ortaœui, Arnaoutœui, R. Hissar, Emirghian, Yenikœui, Thérapia, Buyukd., Mézarb.

10 — Pour Bêbék R.-Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikœuy, Thérapia, Buyukdéré, Mézarb., R. et A. Kavak.

10 45 Pour Béchitchak, Ortaœui, Arnaoutœ., Bêbék, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikœui, Thérapia, Buyukdéré, Mézarb., Yénimahallé.

11 15 Pour Bêbék, R. Hissar, Boyadjikœuy, Yenikœui, Thérapia, Buyukd., Mézarbournou, Yénimahallé.

Ligne d'Arnaoutœui.

3 — Pour Béchik., Courouthœ. Arnaoutœ.,

3 50 Pour Arnaoutœui directement (les Vendredis).

9 30 Pour Béchitchak, Ortaœui, Beylerœuy, Arnaoutœuy, Vanikœuy.

10 15 Pour Cabatch, Ortaœui, Ortaœui, Courouthœ., Arnaoutœuy.

11 10 Pour Cabatch, Béchitchak, Ortaœuy, Courouthœ. Araœuik.

11 40 Pour Béchitchak, Ortaœui, Courouthesmé, Arnaoutœui.

12 — Pour Béchitchak, Ortaœuy, Courouthesmé, Arnaoutœuy.

Côte d'Asie.

3 30 Directement pour Vanikœui. (exc. les Vendredis.)

5 — Pour Béchitchak, Cousoundj, Beylerœuy, Tchengehœ., Arnaoutœui.

10 30 Pour Cousoundj, Beylerœui, Tchengehœui, Vanikœui, Candilli, A.Hissar, Candilia, Pacha-Baghitché, Beicos, Buyukdéré.

11 15 Pour Cousoundj, Beylerœuy Tchengehœ., Vanikœui, A. Hissar, Candilia, Pacha-Baghitché, Beicos.

11 40 Pour Cabatch, Cousoundjœuy, Beylerœuy, Tchengehœ., Vanikœ., Bêbék à Pêchelle du jardin.

Ligne de Scutari.				Ligne de Harem-Iskélessi.			
DE SCUTARI AU PONT.		DU PONT A SCUTARI.		Les bateaux de la ligne de Harem-Iskélessi feront les voyages suivants (exc. les vendredis)			
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	4 15 De Harem-Iskélessi, Saladjag.			
2 —	8 45	2 15	9 5	11 25 De Harem-Iskélessi, Saladjag.			
2 30	9 20	2 45	9 35				
3 —	9 50	3 10	10 5				
3 30	10 5	3 40	10 55				
4 —	10 30	4 15	10 45				
4 30	10 50	4 45	11 10				
5 —	11 15	5 15	11 30	4 10 Du Pont pour Har.-Iskélessi et Saladj.			
5 30	11 35	5 40	11 40	(les dimanches à 10 3/4.)			
6 15	12 —	6 25	12 5				
7 —	—	8 —	—				
8 15	—	8 35	—				

Il est rigoureusement défendu aux Membres du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Membres qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence, les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWIK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que :

Actions, Obligations et espèces diverses.

Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.

Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE LA VILLE DE BUCHAREST 1869.

Tirage 1^{er} Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 25,000.

Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de

HONGRIE 1870.

Tirage 15 Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 150,000.

LOTERIE ROYALE DE SAXE.

se composant de 100,000 billets dont 50 000 gagnants aux prime de :

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

150,000—100,000—50,000—25,000—20,000—15,000, etc.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

J. DENOVALS

CAPSULES MÉDICALES.
Supérieures pour le traitement des
MALADIES SECRÈTES

Les capsules de **Mixture Péruvienne** de Denoual sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Capivi. **GUERISON CERTAINE ET RAPIDE.** Elles se vendent en boîtes octogones.
Capsules d'huile de ricin, d'huile de foin de Morne, de tébenthine, de goudron, de charbon, d'huile de foiegras
male, d'huile de santal, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.
INJECTION de Denoual guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOVAL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépot à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djani

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

[illegible]

LIGNE D'ANDRINOPLE-PHILIPPOPOLI, SAREMBEY.						LIGNE DE KOULELI-BOURGAS-DÉDAGATCH					
Trains s'éloignant d'Andrinople.		train mixte	Trains s'éloignant de Sarembev.		train mixte	Trains s'éloignant de Kouleli-Bourgas		train mixte	Trains s'éloignant de Dédagatch.		train mixte
Départ de	heure-matin	N. 122	Départ de	heure-matin	N. 121	Départ de	heure-matin	N. 201	Départ de	heure-matin	N. 202
Andrinople.....	8		Sarembev	6 38		Kouleli-Bourgas (*).....	9 31		Dédagatch	12 03	
Moustapha-Pacha	10 43		Tatar-Bazardjik.....	7 27		Bourgas	10 11		Ferre Arrivee	1 24	
Hermanly	10 39		Philipp.(Conf.).....	8 55		Soufli	11 32		Bidgitch	9 23	
Tirnova-Semeny.....	11 55					Ridgitch	soir.		Soufli.....	3 21	
Kayadjik-Hasenkoi	soir						19 25		Bourgas.....	4 37	
Yeni-Mahalsé	2 13		Kataniza	9 51	Départ	Ferre	1 29		Kouleli-Bourgas.....	Arrivée	6 19
Papasy	3 10		Yeni-Mahalsé	10 41		Dédagatch	2 40				
Kataniza	3 55										
Philipp.(Conf.).....	4 26		Kayadjik-Hasenkoi	12 51		Cet train correspond avec le train N° 1 venant d'Andrinople.			Cet train correspond avec le train N° 2 allant à Andrinople.		
			Tirnova-Semeny	2							
Tatar-Bazardjik	4 46	Départ	Hermanly	2							
Sarembev	6 26	Arrivée	Moustapha-Pacha	4 13							

LIGNE DE TIRNOVA-YAMBOLI.				Train mixte N° 321.		LIGNE DE YAMBOLI-TIRNOVA.				Train mixte N° 321.	
Départ de				soir.		Départ de				matin	
Tirnova				26		Yamboli				27	
Karabouna				27		Kornet				28	
Kan-Mahalessi				4		Yeni-Sagra				7	
Yeni-Sagra				14		Kan-Mahalessi				30	
Karabouna				15		Yamboli				31	
Yamboli				4		Tirnova				11	

Arriv.

Les trains 321, 322 circulent alternativement, d'après le tableau affiché dans les stations situées entre Dédagretch, Andrinople, Saremev, Tirnova, Yamboli.

COMPAGNIES ANONYMES

D'ASSURANCES MARITIMES

FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FRANCS

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies premières ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhar Chté Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur **G. BAKER** a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

TRIBUNAL DE COMMERCE
4me CHAMBRE.
AVIS.
Faillite du Sieur Abraham Nourimian
marchand de tabac (tumbéki).

Les formalités prescrites par la loi ayant été accomplies et les syndics ayant présenté leurs rapports, le juge-commissaire invite tous les créanciers de la dite faillite dont les créances ont été vérifiées à se présenter par devant lui à la 4me chambre du tribunal de commerce, mardi, 15 février 1877 (v.s.) à 6 1/2 heures à la turque, pour délibérer sur la formation du concordat proposé par le failli.

VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE
DU D^R DE JONGH.
Eviter les contrefaçons.

Il est constaté que mon huile de foie de morue est contrefaite en Turquie et qu'il y a déjà des milliers de bouteilles portant un fac-similé de mes étiquettes, et remplies des huiles les plus ordinaires.

Pour arrêter ces fraudes si préjudiciables aux malades, MM. les Droguistes et Pharmaciens sont priés de vérifier que l'expéditeur du vrai huile du D^R DE JONGH exclusivement pour la Turquie est maisons suivantes: notamment la Droguerie Centrale, Elton Dali-Budda, rue Yini-Djumi, 16, 18, 20, Stamboul; chez MM. Wititz et C, et Vincent Knapman, toutes établies à Constantinople.

D^R DE JONGH.

OCCASION EXCEPTIONNELLE. Une dame instruite, distinguée sous tous rapports, désire trouver position stable de lectrice, gouvernante, secrétaire, dame de compagnie dans grande maison ou harem préférablement. Références mutuelles. Ecrire à Mme Linskey, chez M. Charles Gouget rue Montorgueil, 55, Paris.

LA VELOUTINE
est une poudre de Riz spéciale
préparée au bismuth,
par conséquent d'une action
salutaire sur la peau.
Elle est adhérente et invisible,
aussi donne-t-elle au teint une
fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN
Pour conserver aux mains la
souplesse, la douceur et les préserver
des gerçures et autres accidents
provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

AVIS IMPORTANT.


La maison de commerce *C. Michele Figlio*, à 6, rue Fildjardjlar-Yokousou, à Stamboul a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs, provenant des meilleures fabriques d'Angleterre.

La maison *C. Michele Figlio* est en mesure de céder ces bobines à des prix excessivement modérés.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal *La Turquie* et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'**Almanach Synoptique** à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

NOUVELLE

COMPAGNIE  MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque **SAMEDI**, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.
 Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et E. FRAISSINET et C^{ie}, pour la France et l'étranger.
 Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Caraquey.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVÉTIA
COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^t. GALL.
Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des
primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le
soussigné.
L'agent général, fondé de pouvoirs Galsta, Karakeuy N° 13. En face de
la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

QUEEN
INSURANCE COMPANY,
CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc
des taux très-modérés.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
N° 9, KRUCHOGLU KHAN,
vis-à-vis la douane de Galata.

G. VAN LENNEP
AGENT

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.